

# « Esprit du Far West, es-tu là ? »

CÉCILE BERTIN



Etape 2 : Mais pourquoi j'ai oublié mes bâtons ?

Cécile Bertin a couru le premier Grand to Grand Ultra. Le pitch ? 273 km en 6 étapes, au cœur du Colorado. Le Grand Canyon en fond d'écran, et les cow-boys chevauchant devant. La bande annonce allait-elle être à la hauteur du film ? Récit.

Las Vegas, c'est le premier rendez-vous fixé par l'organisation. Parfait pour se plonger dans le bain américain. Les coureurs s'y retrouvent avant de rejoindre Kanab, petite bourgade de l'Utah, connue pour ses mormons et surtout pour avoir été le lieu de tournages de nombreux western. des lumières au désert en quelques kilomètres... Et histoire de mettre nos estomacs à l'heure locale, le ravitaillement se fait chez In and Out, une célèbre chaîne de fast-food qui vous réconcilie avec la restauration rapide.

serpents à sonnette... D'ailleurs un charmant spécimen - 10 cm de large - vient nous saluer. Sympa, la visite de bienvenue.

## Western moderne

La première étape est une plongée un peu violente dans ce qui nous attend les prochains jours. Traditionnellement sur ce genre de course, la distance, courte, permet de mettre en route la machine. Ici, on annonce d'emblée 49 km au compteur (on vous fait cadeau des

600 mètres supplémentaires !). Le dénivelé, lui, dieu merci, sera raisonnable, et nous permet d'appivoiser le terrain. Ah oui on ne vous a pas dit ? Les cactus sont là et bien là... L'arrêt s'impose à plusieurs reprises pour retirer ses foutues épines qui s'incrusteront partout. Il faut vite faire un choix : courir vite et s'arrêter tous les 500 mètres pour les enlever ou plus lentement pour les anticiper. La deuxième solution s'impose tant les paysages sont fabuleux. Une immensité hostile, parsemée de roches rouges. Comme

## Scorpions et serpents

Le camp est installé juste au bord du Grand Canyon. Amateurs de sensations fortes, c'est à celui qui se rapprochera le plus de la falaise. Les couleurs, le coucher de soleil rouge flamboyant, tout est là. Même les cow-boys sont au rendez-vous pour nous offrir notre dernier dîner « civilisé » avec spaghettis, boulettes et brownies. Heureusement qu'on va courir 273 km pour éliminer tout ça ! Pour continuer dans la découverte, on nous briefe sur la présence de scorpions, tarentules et autres

### > CÉCILE en bref

- Rédactrice en chef du magazine *Running pour Elles*
- 44 ans, 4 enfants, habite Moulins (58)
- Pratique la course à pied depuis 8 ans
- Rêve du marathon de l'Arctique et le Jungle marathon
- Ses chronos : 3h42min au marathon (dans la douleur et le vent dans le dos), plusieurs podiums sur des ultras à étapes en autonomie alimentaire.



Etape 3 : de jour c'est presque moins impressionnant que de nuit !



Dernière étape, Antelope Canyon, moment inoubliable.



dans les westerns. Tout évoque le Far West. A chaque instant, on s'attend à voir surgir une diligence, John Wayne en tête, les Indiens à sa poursuite. Pas de doute, le film est bien à la hauteur de la bande-annonce. C'est le deuxième jour que l'on comprend ce jour que les Américains semblent fâchés avec les dénivelés positifs. On annonce 700 mètres mais ils ont apparemment zappé tous les faux plats, les « petits coups de cul » comme on dit

## Le monde entier est un cactus... il est impossible de courir !

chez nous. Et en plus ils jouent à « il est caché où le camp ? ». Qu'on me sorte du goudron et des plumes pour punir le coupable ! Mais tout n'est pas négatif : la chaleur n'est pas étouffante. A chaque ravitaillement on trouve à disposition coureurs électrolyses (pratique, ça évite de les porter) mais aussi des crèmes solaires et anti-frottements. Le luxe ! Pour l'heure, le peloton est encore dans l'euphorie. Mais 15 personnes ne verront pas la finish line, et 15 de plus jeteront l'éponge lors de l'étape longue... Plus de 84.7 km (et des grosses poussières) pour la 3<sup>e</sup> étape, c'est osé ! Avec un dénivelé positif de 1 900 mètres officiellement annoncé mais là aussi largement sous-estimé, il a fallu s'accrocher aux branches (des cactus)

## La dune Pilat en Arizona

Surprise au programme : des dunes façon Pilat. Pour la plupart des coureurs, cette partie se fera de nuit et c'est tant mieux, car le cagnard aurait été synonyme d'enfer. 8 kilomètres de montagnes russes sablonneuses. Pour la première fois de ma vie (et j'ai deux marathons des Sables à mon actif), je finis de les grimper à quatre pattes, le souffle court, incapable de tenir debout tant la pente est raide. Il faut, en plus, être attentif pour ne pas rater les petits drapeaux roses qui indiquent le chemin. Seule à la frontale, je me sens toute petite. Les dernières bornes se feront au cœur d'une forêt qui rappelle celle de *Maléfique*, dernier succès de Walt Disney : racines, branches, tout est fait pour nous empêcher d'avancer alors que la fatigue est tenace. Ne jamais relâcher l'attention sinon c'est l'entorse assurée. Heureusement le jour de repos permettra de reprendre des forces en appréciant le soleil couchant, sur des airs country, en compagnie de cow-boys... Et les daltons alors, où sont-ils ? Il reste alors 2 marathons à courir, des tas de montagnes à gravir, des cactus à éviter, du sable pour patauger, des canyons à traverser, des cordes pour grimper, des échelles pour descendre... La dernière étape nous offre quelques kilomètres tout bonnement inoubliables. Nous courrons au milieu d'immenses roches rouges sculptées par les années. Il n'y aura

pas de 5<sup>e</sup> étape, ni d'arrivée au Pink Cliffs, la météo s'étant gâtée. Orage et éclairs : hors de question de prendre le moindre risque pour les coureurs. Un tour d'honneur de trois miles est organisé pour nous permettre de passer la ligne d'arrivée, drapeau français flottant au vent. C'est - déjà - terminé... J'ai vécu mon rêve américain. Un film, en vrai. ■



Etape 2 : c'est de la course ou de l'escalade ?